

Une larme de reconnaissance vint un instant trembler à la paupière de Sir Gosford ; il pressa la main de Pierre dans les siennes, et le quitta pour aller rejoindre ses enfans, en lui jetant un de ces regards qui veulent dire : "J'ai foi en vous, vous êtes le plus noble et le plus généreux des hommes." Une amitié vive et profonde venait de se former entre ces deux hommes qu'un simple hasard avait rapprochés.

— Timonier, comment est la barre ?

— Ouest quart nord-ouest, capitaine. Le vent mollit.

— Jetez le loch.

— Oui, oui, répondirent deux matelots, qui s'élancèrent pour jeter le loch à la mer ; ils comptèrent :

— Combien de nœuds ?

— Cinq, Capitaine.

Le vent avait moli tout d'un coup. Il ne ventait plus que par petites risées inégales, et le vaisseau ne filait plus que cinq nœuds. Les voiles étaient à peine enflées, et par moment battaient sur les mâts quand le Zéphyr revenait, en se soulevant sur la lame. Le capitaine fit border la brigantine et orienter toutes les voiles au plus près. Sous cette nouvelle allure le Zéphyr faisait autant de route que la Corvette ; il se tint ainsi à la même distance, hors de portée de canon, pendant plus d'une demi-heure.

Quand le vent fut tout à fait tombé, le capitaine donna l'ordre aux gabiers de descendre, fit déposer les armes aux pieds des mâts, et commanda tout le monde à la réparation des manœuvres. Deux vigies furent placées dans les hunes pour surveiller les mouvements de la Corvette. Le temps était alors à peu près calme ; le navire cependant continuait à plonger à la lame, et tanguait considérablement.

En un instant toutes les soutes aux cordages, aux voiles, aux mâts de rechanges, furent ouvertes. La plus grande activité régnait sur le pont, qui avait changé son apparence de guerre pour celle d'un vaste atelier où deux cents bras étaient activement employés.

Le capitaine qui se sentait soulagé d'une immense responsabilité, descendit à la cabine.

— Eh bien, capitaine, quelle nouvelle ?

— Le vent est tombé. Si le calme peut durer jusque vers les trois heures de l'après-midi, nous aurons réparé nos avaries, jamellé les mâts, remplacé nos voiles, et après cela qu'il souffle tant qu'il voudra, nous sommes sauvés.

— Et vous croyez que le calme tiendra ?

— Il y a toute apparence.

Cette nouvelle fut reçue comme une bénédiction du ciel, puis chacun s'empressa de monter encore une fois sur le pont, où un spectacle, bien différent de celui qu'ils y avaient vu une heure auparavant, vint frapper leurs regards. A l'arrière, la Corvette, un peu en dehors de la portée de canon, se balançait lourdement et s'élevait sur les lames, ayant toutes ses voiles dehors. Le Zéphyr aussi portait toutes ses voiles, qui clapotaient sur les mâts à chaque roulis du vaisseau.

Le temps était chaud, le soleil dardant à pic ses rayons brûlants ; quelques nuages gris restaient stationnaires au firmament, et semblaient contempler ces deux vaisseaux prêts à s'entre-détruire, et qui n'attendaient qu'un souffle de vent pour commencer leur œuvre de destruction et de carnage.

A mesure que le calme durait, la sérénité prenait la place

dans l'âme de tout le monde des sentiments si naturels d'appréhension et de crainte, que l'on éprouve à la veille d'une bataille et surtout d'une bataille sur mer, où il n'y a pas de retraite possible. Sur mer la mort vous environne de tous côtés ; sur le vaisseau le fer, le feu, les balles ; hors du vaisseau la mer et ses abîmes. La mort, partout la mort !

Les heures s'écoulaient ainsi, chacun parlant peu mais pensant beaucoup, jusqu'à ce que la clochette du maître d'hôtel encore une fois vint annoncer que le dîner était servi.

Sur les quatre heures de l'après-midi, la mer était tout à fait calme ; les avaries du Zéphyr étaient complètement réparées ; des mâts de rechanges avaient été substitués à ceux qui avaient été brisés, de nouvelles voiles avaient remplacé celles qui manquaient. Quand le dernier cordage eut été fixé dans les poulies, un hurra s'échappa simultanément de la poitrine de tout l'équipage, et à bord tout sembla rentrer dans les habitudes de routine journalière. Il semblait que la Corvette n'était plus là, à leurs talons. Le Zéphyr avait toutes ses voiles maintenant et pouvait se jouer de la Corvette ! A la profonde sollicitude avait succédé une espèce de folle et insouciance sécuritaire. Les tribordais descendaient dans la batterie, et les babordais faisaient nonchalemment leur quart.

Le reste de la journée se passa ainsi et le soleil descendit dans la mer où il s'engloutit lentement comme un globe de feu.

Après le souper, l'atmosphère était lourde et le temps bas et sombre. Aucun souffle de vent ne ridait la surface des eaux. Le timonier avait quitté la barre et regardait, pardessus le couronnement de poupe, la mer qui phosphoresçait lorsque quelque poisson venait soudre à la surface de l'eau. Les gens de quart assis par groupes conversaient entre eux, et fumaient.

Il n'y avait pas d'apparence de vent. Tout annonçait une nuit tranquille. Peu-à-peu les passagers descendirent à leur cabine et se couchèrent.

Le capitaine Pierre fit le tour du navire, examina soigneusement toutes choses, fit mettre les canons en serre, après quoi il appela l'officier de quart.

— Vous aurez soin, lui dit-il, de tenir constamment une vigie à la hune d'artimon, et de veiller strictement les mouvements de la Corvette à l'arrière. Au moindre signe de bris, faites moi éveiller. Surtout veillez la Corvette.

— Oui, mon capitaine.

Le capitaine Pierre descendit se coucher, non sans quelque inquiétude à l'endroit des Pirates.

Quatre coups viennent d'être piqués sur la cloche. Les passagers dorment profondément ; le capitaine ronfle ; le Zéphyr est immobile, comme une sentinelle des horse-guards à Londres ; le matelot qui vient de piquer la cloche fait entendre son monotone refrain "à l'autre bon quart ! Tout repose à bord du Zéphyr."

Cependant tout ne reposait pas à bord de la Corvette. Qui eut pu voir ce qui s'y passait et entendre ce qui s'y disait, eut entendu beaucoup de choses et vu beaucoup de mouvement et d'activité. Il eut vu des canots, des chaloupes et toutes les embarcations de la Corvette descendre tranquillement à l'eau ; il les eut vues remplies de figures féroces ; il eut vu des